

frac franche-comté / exposition du 22 janvier au 30 avril 2022

- *Aller contre le vent.*
Performances, actions et autres rituels /
exposition collective - commissariat Sylvie Zavatta



Délégation Régionale Académique à l'Éducation Artistique et à l'Action Culturelle

dossier pédagogique / *Aller contre le vent* / exposition collective du 22 janvier au 30 avril 2022 / © Frac Franche-Comté.

frac franche-comté / exposition du 22 janvier au 30 avril 2022



The Play, *Wind : Wandering in the Wind, Sarobetsu, Hokkaido*, 10 août 1976 - 16 août 1976,
Collection Frac Franche-Comté © The Play

- *Aller contre le vent.
Performances, actions et autres rituels /*

L'exposition *Aller contre le vent, performances, actions et autres rituels* est composée d'œuvres de la collection du Frac Franche-Comté relevant de la dimension performative au sens large du terme, autrement dit des œuvres ayant à voir avec les notions de durée, d'éphémère, de mouvement et de vivant.

Elle témoigne de l'évolution d'une collection qui, au fil du temps, a pris en considération des œuvres s'inscrivant dans la mouvance des années 60-70 marquées par l'émergence des performances et des happenings : des propositions qui, dans le contexte politique de l'époque, participaient du rejet

des institutions. À ce mouvement de contestation des valeurs traditionnelles relatives à la définition de l'œuvre et au statut de l'artiste, fait écho le titre de l'exposition emprunté au collectif japonais *The Play*.

En proposant ces œuvres immatérielles et éphémères, il s'agissait alors pour les artistes de réduire l'écart entre l'art et la vie et d'aller à la rencontre directe d'un public qu'ils pouvaient parfois solliciter et associer. Mais les problèmes relatifs à la visibilité de leur travail les conduiront à revenir dans les espaces conventionnels et à des productions matérielles en donnant à leurs archives le statut d'œuvre d'art. Les artistes d'aujourd'hui ont pris le relais et continuent d'explorer la performance, dans son acception la plus large, sous des formes et langages d'une infinie diversité.

Sylvie ZAVATTA

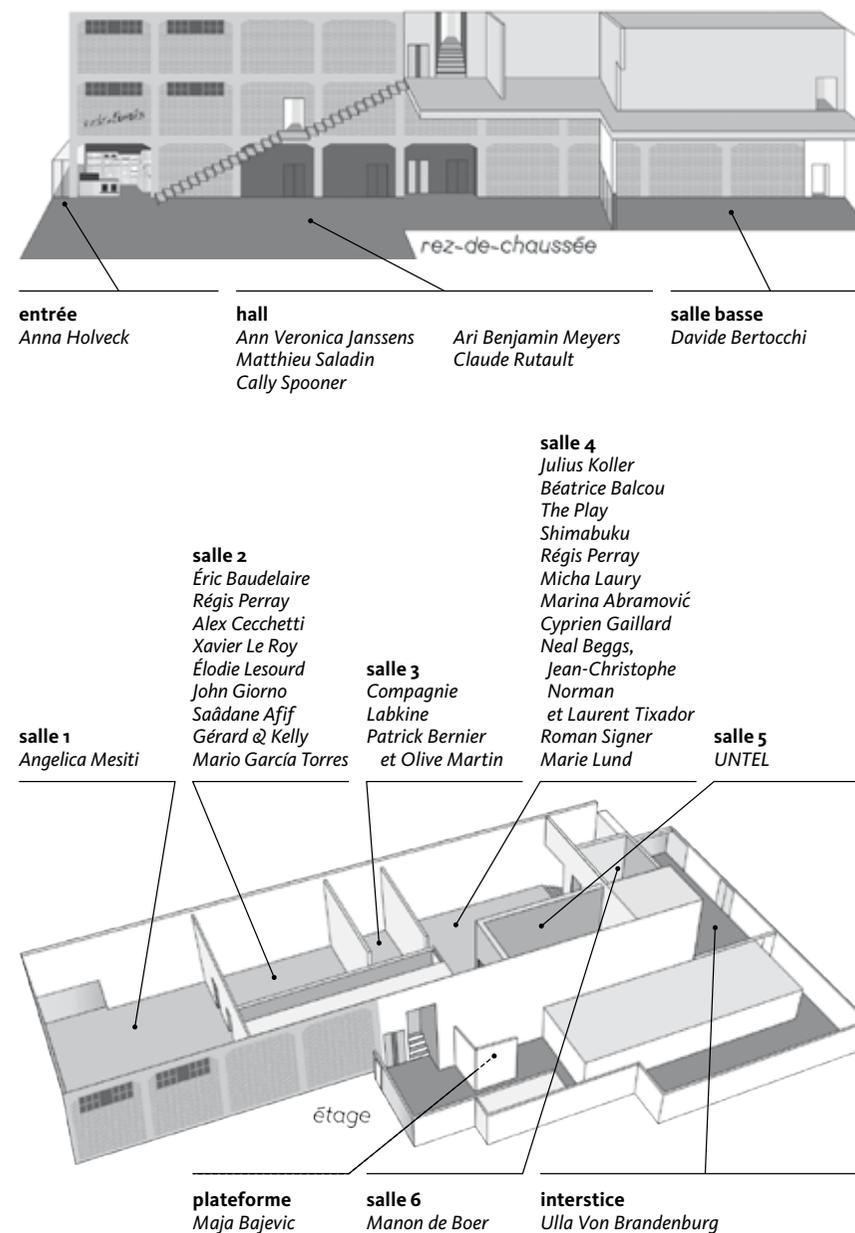
AVEC : MARINA ABRAMOVIĆ , SAÂDANE AFIF, MAJA BAJEVIC ET EMANUEL LICHA, BÉATRICE BALCOU, ÉRIC BAUDELAIRE, NEAL BEGGS ET JEAN-CHRISTOPHE NORMAN ET LAURENT TIXADOR, PATRICK BERNIER ET OLIVE MARTIN, DAVIDE BERTOCCHI, ULLA VON BRANDENBURG, ALEX CECCHETTI, ELISABETH S. CLARK, COMPAGNIE LABKINE, MANON DE BOER, CYPRIEN GAILLARD, MARIO GARCÍA TORRES, GERARD & KELLY, JOHN GIORNO, ANNA HOLVECK, ANN VERONICA JANSSENS, JÚLIUS KOLLER, MICHA LAURY, XAVIER LE ROY, ELODIE LESOURD, MARIE LUND, ANGELICA MESITI, ARI BENJAMIN MEYERS, ROMAN ONDAK, RÉGIS PERRY, MATTHIEU SALADIN, SHIMABUKU, ROMAN SIGNER, CALLY SPOONER, THE PLAY, UNTEL.



The Play, *Wind : Wandering in the Wind, Sarobetsu, Hokkaido*, 10 août 1976 - 16 août 1976,
Collection Frac Franche-Comté © The Play (détail)

plans de l'exposition :

Aller contre le vent



Évoquant l'histoire de la performance et sa postérité, l'exposition se décline selon plusieurs ensembles :

I. Archives et préfigurations

Le premier concerne des archives et traces diverses de performances et d'actions, parmi lesquelles figure l'œuvre du collectif The Play né en 1969 au Japon, réunissant de façon fluctuante des artistes et des individus n'appartenant pas au monde de l'art.

Au-delà de sa critique des institutions, le groupe entendait rejeter la notion d'œuvre d'art comme finalité. C'est donc « sans raisons particulières » qu'il entreprend de réaliser des « actions » plus ou moins furtives, notamment dans la nature. Il nous reste aujourd'hui de l'action *Wandering in the Wind* (1976) un ensemble de documents. On y voit le groupe marcher contre le vent des jours durant. Une action vaine en soi, mais qui au-delà de son absurdité, recèle une indéniable poésie.

Figure également dans cet ensemble *LA BOÎTE UNTEL – Archives 1975-1980* rassemblant une multitude d'objets et de documents relatifs aux activités du groupe UNTEL, lequel, s'inscrivant dans la continuité du situationnisme et dans la mouvance des idées contestataires de Mai 1968, entendait dénoncer une société consumériste. Ces deux œuvres sont emblématiques d'un changement significatif concernant le statut des œuvres performatives, par nature éphémères, qui s'est opéré fil du au temps. Conçues initialement pour rapprocher l'art de la vie, au plus près du public et en dehors de l'institution, elles ont peu à peu rejoint cette dernière sous forme d'archives auxquels les artistes ont finalement donné le statut d'œuvre d'art.

On ne s'étonnera pas dès lors de trouver dans cette exposition des dessins « préparatoires » à des « performances », notamment ceux de **Micha Laury** réalisés en 1975 ou celui, plus récent, de **Neal Beggs, Jean-Christophe Norman et Laurent Tixador** (*Planning 3/8*, 2012). Tout comme **Micha Laury**, eux aussi envisagent de soumettre les corps à des contraintes extrêmes.

II. Captations et transpositions

A contrario, un grand nombre d'œuvres présentées dans cette exposition consistent en la captation de ces propositions artistiques immatérielles et éphémères que sont les « performances ». Ce qui veut dire que les artistes ont réalisé des « actions » dans l'objectif de produire un film ou une photographie.

Parmi elles figurent des œuvres de **Július Koller** et de **Roman Signer** qui participent, comme celles de The Play et UNTEL, d'une critique politique et sociétale : Koller s'inscrivait en réaction au régime politique répressif de son pays (la Tchécoslovaquie des années 60) et aux institutions culturelles qui étaient à sa botte, en portant une utopie, à savoir l'amélioration de la société et de la vie par l'art comme vecteur

de communication entre les individus, fussent-ils, dans son cas... de nature extra-terrestre (*Demonstrative Cultural Situation 1,2. (U.F.O)*, 1989).

Roman Signer de son côté parodie l'économie du spectacle en tournant en dérision la quête permanente de rendement et d'efficacité caractéristique de notre civilisation fonctionnaliste. Il réalise des expérimentations aussi fantasques qu'explosives et s'attache à saisir ou à révéler l'instant furtif où la forme et les matériaux se transforment sous l'action de phénomènes physiques qu'il déclenche (*Salut*, 2010).

À la suite de ces deux figures, déjà historiques, **Cyprien Gaillard**, qui par certains aspects rappelle Roman Signer, s'inspire des ruines d'Hubert Robert et s'attache à réaliser des actions relevant du « vandalisme révolutionnaire » dans le cadre d'une forme de Land Art qui se veut « modeste ». Une telle économie de moyens caractérise également les actions de **Régis Perray** qui valorise des gestes simples, à première vue absurdes, bien qu'en réalité hautement spirituels, via des performances visant, comme ici à l'aide d'un simple balai, à nettoyer les sols pour inverser le temps et endiguer l'oubli. Une tentative analogue préside à la vidéo *Green Green Grass of Home* (2002), filmée par **Emanuel Licha**, qui nous montre **Maja Bajevic** dessinant de ses pas le plan de l'appartement perdu qu'elle occupait à Sarajevo avant la guerre de Bosnie-Herzégovine. **Neal Beggs**, dont le travail se nourrit de sa passion pour l'escalade, aborde quant à lui la question du Temps à travers un autoportrait singulier consistant à évoluer horizontalement sur un mur. De son côté, **Mario García Torres** s'attache avec son film *A Brief History of Jimmie Johnson's Legacy* (2006) à revisiter dans un musée de Mexico la fameuse scène du film *Bande à Part* de Godard, comme l'avait fait avant lui Bernardo Bertolucci dans *The Dreamers* : deux œuvres cinématographiques qui perpétuaient alors la mémoire du record de vitesse de la traversée du Louvre, supposément détenu par un américain répondant au nom de Jimmie Johnson.

Enfin deux œuvres concernent ici la dimension musicale. La première, une vidéo intitulée *Concerto pour un hall d'entrée* (2016) d'**Anna Holveck**, est présentée dans le sas d'entrée du Frac. On y voit l'artiste – dont le travail fait songer tout à la fois à Fluxus, à Max Neuhaus et à Jacques Tati – chanter, dans l'indifférence absolue des passants, l'air qu'elle a composé en se servant de la « muzak » du centre commercial comme instrumental.

Mais nombreuses sont ici, par ailleurs, les œuvres relevant de la transposition de performances dans d'autres médiums que ceux dévolus à leur « simple » enregistrement.

Parmi elles, *振りきれた風風景* (2017) d'**Élodie Lesourd**. Cette pièce est en quelque sorte une œuvre de « troisième main ». Il s'agit en effet de la transposition dans une peinture de facture hyperréaliste de l'image réalisée par un photographe professionnel d'une installation produite en 2013 par le duo d'artistes portugais A kills B, à l'occasion d'une performance. Comme le souligne l'artiste : « Cette œuvre, comme la musique, reflète l'éphémère, l'insaisissable mais s'offre par la peinture l'utopie d'une pérennisation créatrice ». En somme, l'œuvre d'Élodie Lesourd est une traduction d'une traduction d'une traduction de performance ou pour le dire plus simplement la traduction successive d'une même performance sous différentes formes, notion sur laquelle

nous aurons l'occasion de revenir. Toujours dans un registre musical, *The Fairytale Recordings* (2011) de **Saâdane Afif** est composée d'un vase, d'un poster et du texte d'une chanson écrite par Lili Reynaud Dewar en 2004. L'ensemble participe d'une série. Comme d'autres œuvres évoquées précédemment, *The Fairytale Recordings* est centrée sur la notion de mémoire. L'artiste imagine ici un mode de conservation singulier pour la voix d'une cantatrice s'exprimant lors de la performance publique qu'il a orchestrée – à savoir un récipient aux allures de vase canope. Celui-ci est doté d'un couvercle surmonté d'une figurine représentant le premier geste de la chanteuse lors de la performance, laquelle consistait à déverser ses paroles dans le vase qui fut ensuite scellé.

De son côté, **Marina Abramović** compte parmi les artistes qui réactivent leurs performances et qui parfois les « recyclent », notamment pour la réalisation d'installations. Parmi celles-ci figure *Becoming visible* (1993) composée de 7 films montrant l'artiste sur qui évoluent des serpents. Il s'agit de captations de 7 performances antérieures intitulées *Dragon Heads*. Ces vidéos sont désormais présentées sur 7 moniteurs posés sur des pupitres d'écolier eux-mêmes juchés sur des cristaux de dimensions impressionnantes. L'ensemble forme un cercle infranchissable d'où montent les paroles de l'artiste aux accents chamaniques.

Comme celle de Marina Abramovic, l'œuvre de **Shimabuku** procède du rituel, mais un rituel basé sur l'échange avec l'espèce animale, avec une prédilection pour le poulpe. *With Octopus* [Avec la pieuvre] (1994-2010) rassemble, dans une veine conceptuelle, dix textes imprimés qui tiennent de la documentation relative à des actions de l'artiste, mais aussi du scénario et de la poésie. L'artiste y raconte à *posteriori* ses expériences avec les poulpes, et précise que le céphalopode est un collectionneur. Il ne lui en fallait pas plus pour envisager de lui faire un cadeau : ce sera *Sculpture pour pieuvres. À la recherche de leurs couleurs favorites* (2010).

La question du don est une constante dans le travail de l'artiste mais son désir de partage ne concerne pas seulement le règne animal, il l'élargit au public humain. Shimabuku précise ainsi que « son travail est people specific » : « Le fil conducteur [de son œuvre] est constitué par les rencontres, l'art né de ces rencontres doit en susciter d'autres » (2). En ce sens, l'ensemble de son œuvre s'inscrit dans une démarche relationnelle, largement inclusive.

III. Quand le public et l'institution deviennent acteurs. Où il est question de délégation

En 2001, Nicolas Bourriaud rassemblait différentes pratiques artistiques sous l'appellation d'« esthétique relationnelle », à savoir des propositions qu'il qualifiait d'« utopies de proximité ». Les œuvres qu'il intégrait sous cette appellation avaient pour caractéristique d'intégrer un processus visant à « opérer au sein d'un même horizon pratique et théorique : [...] la sphère des relations humaines » (3).

Autrement dit, relèvent de l'esthétique relationnelle, selon le critique, des œuvres qui engagent le public dans une expérience non seulement visuelle et/ou tributaire d'énoncés verbaux mais surtout physiquement, lors de la rencontre, via l'expérience

et le partage et en qualité de « co-agissant », autrement dit d'acteur.

Sans nul doute l'œuvre de **Patrick Bernier et Olive Martin** *Le Déparleur* (2017) s'apparente-t-elle à l'esthétique relationnelle ainsi définie. Les artistes disent de cette pièce tenant du métier à tisser qu'elle est une « véritable sculpture-outil ». Ils l'ont installée dans un quartier d'Audincourt à l'été 2017 et convié les habitants à tisser avec eux tout en échangeant sur leurs histoires, leurs cultures respectives... De ces rencontres, Patrick Bernier et Olive Martin ont tiré des pièces de tissu qui constituent les témoignages temporels de leurs conversations et « les symboles des liens tissés ».

Si l'intervention du public préside à la pièce de Bernier et Martin au moment de sa création, elle est tout aussi essentielle à d'autres œuvres, mais cela au moment de leur exposition. Il est ainsi nécessaire que le visiteur revête les jupes chamarrées d'**Alex Cecchetti** avant de se mettre à danser tel un derviche tourneur (*Dervish Skirts* (*Jupes derviches*), 2020), qu'il chausse des patins de lustrage pour improviser une chorégraphie aussi aléatoire que triviale sur l'estrade de **Régis Perray** (*La Patinoire*, 2014) et qu'il active *La Machine* (2020-2021) de la **Compagnie Labkine** afin d'apprendre à exécuter des gestes écrits par d'emblématiques chorégraphes contemporains. Le public doit de même enfourcher le vélo d'**Ann Veronica Janssens** pour que se reflète sur ses roues l'espace environnant (*Havana Blue Bike*, 2018), composer un numéro sur le téléphone de **John Giorno** pour écouter des poèmes (*Dial-A-Poem*, 1968-2012) ou bien encore découper, selon les préconisations d'**Éric Baudelaire**, un morceau de la bobine d'un film, qui ne sera jamais montré, avant de l'emporter chez lui (*Lost to the Screen*, 2018). Mais au préalable, l'attend le dispositif de **Matthieu Saladin** (*La dette n'est qu'une promesse*, 2016) lui permettant de gaufrer ses billets de banque de la phrase éponyme avant de les remettre en circulation. En revanche, on interdira au public de boire l'eau fortement javellisée de la fontaine de **Cally Spooner** (*Murderous Public Drinking Fountain*, 2018), une pièce qui détourne avec ironie les œuvres participatives.

A ces œuvres, indéniablement ludiques, s'ajoutent celles de **Július Koller** (*Ping-Pong* (*U.F.O.*), 1990) et de **Davide Bertocchi** (*Galaxy*, 1999-2000) qui toutes deux empruntent à des pratiques sportives. Comme mentionné plus haut, les notions de communication et de démocratie sont au cœur de la démarche de Július Koller. Dans le contexte répressif de son pays, le sport et le jeu sont pour lui l'un des moyens de conjuguer les deux notions en ce qu'ils supposent des interactions entre les individus et qu'ils offrent la possibilité de respecter ou non les règles qui y président. En 1970 à Bratislava, il transforme une galerie en salle de jeu et convie le public à venir jouer. C'est le *Club de Ping-Pong JK* qui, dans la mouvance des propositions ludiques de Fluxus, propose une forme de résistance symbolique et non violente à un système politique fondé sur des règles arbitraires et illégitimes. La pièce présentée ici (*Ping-Pong* (*UFO*), 1990) dérive de l'installation de Bratislava mais propose une table de ping-pong permettant de jouer seul, contre soi-même, et de « désordonner » ainsi les règles admises.

Avec *Galaxy* (1999-2000), **Davide Bertocchi** change quant à lui les règles du jeu en

proposant au public de « skater » sur des planches modifiées de telle façon qu'il ne puisse que tourner en rond. Pour des raisons de sécurité cette oeuvre n'est plus aujourd'hui praticable, mais elle reste néanmoins très suggestive de la dimension ludique et quelque peu absurde qui lui présidait, dimension à laquelle fait d'ailleurs écho *Spirale* (2001). Dans cette vidéo en boucle au son étourdissant, un skater dévale indéfiniment la rampe spiralée d'un parking souterrain.

Dans tous ces différents cas, l'institution est sollicitée par l'artiste pour inciter le public à activer ses œuvres, et elle l'est encore davantage lorsque qu'elle doit « co-agir » lors d'expériences relevant de performances interactives au sein d'un dispositif conçu par l'auteur. Tel est le cas pour les œuvres d'**Ari Benjamin Meyers** ou de **Béatrice Balcou** notamment.

L'installation du premier (*Duet*, 2014) comprend deux pupitres et deux partitions pour deux voix écrites par l'artiste. Identiques, l'une s'intitule « *Me* », l'autre « *You* ». Elle est activée par un membre de l'équipe du Frac (l'hôte) qui convie à chanter un visiteur (l'hôte également, en français) dans ce qui s'avère une interrogation linguistique sur la différenciation des pronoms, car dans ce jeu, comme dans tout dialogue, chaque sujet est à la fois « moi » et « toi ».

L'œuvre de **Béatrice Balcou** intitulée *The K. Miyamoto Boxes* (2016) est composée quant à elle de sept sculptures en bois (des « placebos » selon la terminologie de l'artiste) qui sont la réplique d'œuvres de l'artiste japonaise, Kazuko Miyamoto. Chacune est conservée dans une boîte dont l'extraient ponctuellement les médiateurs pour la manipuler selon les gestes codifiés des régisseurs et avec l'attention et la délicatesse nécessaires à la préservation des œuvres. Accompagnés d'un récit défini par l'artiste, leurs gestes lents et précautionneux, évoquant aussi les arts martiaux, s'inscrivent dans le cadre d'un rituel nommé par l'artiste « cérémonie ». Ce faisant, les médiateurs invitent le spectateur à prendre le temps, celui de regarder, de toucher, de dialoguer et finalement à dépasser le stade de la simple consommation culturelle.

A partir de ces œuvres, l'exposition interroge la notion de délégation, laquelle manifeste de la part des artistes une volonté de partage, une relation de confiance mais aussi une façon non traditionnelle et non romantique d'envisager le statut de l'artiste : la délégation faite au public qui devient un « acteur » essentiel à l'achèvement de son œuvre, mais aussi, comme nous l'avons vu avec les œuvres de Meyers et de Balcou, celle faite à l'institution relativement à ses performances.

Ainsi celles d'**Elisabeth S. Clark**, de **Marie Lund**, de **Roman Ondak**, de **Cally Spooner**, d'**Anna Holveck** et de **Gerard & Kelly** seront activées tout au long de l'exposition selon le protocole établi par leur auteur dont on trouvera ci-dessous le descriptif. Les œuvres « à délégation » ici présentées n'existent donc réellement ou n'atteignent vraiment leur complétude qu'au moment où quelqu'un leur donne vie. C'est le moment où « l'œuvre a lieu »⁽⁵⁾.

IV. Porosité des disciplines

Mais la délégation faite par l'artiste à l'institution nécessite d'elle qu'elle se réinvente pour incorporer le vivant. Ainsi doit-elle d'une certaine façon se transformer en programmateur de spectacle, voire en directeur de casting, quand ce n'est pas en metteur en scène - mais un metteur en scène qui respecterait à la lettre les consignes du dramaturge, sans interprétation possible.

Autrement dit, les artistes agissent sur l'institution en l'amenant à adapter ses pratiques et diversifier ses savoir-faire. Sans doute est-ce l'une des conséquences de la nature même de la performance, et de la porosité entre les arts visuels et d'autres disciplines qui s'exprime avec force aujourd'hui, comme en attestent les œuvres déjà citées de la Compagnie Labkine, d'Alex Cecchetti, d'Ari Benjamin Meyers, d'Anna Holveck, de Gerard & Kelly... et dont témoignent également des œuvres qui, n'étant en soi pas des performances, intègrent la dimension performative du spectacle vivant, telles celle de **Manon De Boer** *Dissonant* (2010) construite sur l'intériorisation par une danseuse d'un morceau musical et sur sa mémorisation, du chorégraphe **Xavier Le Roy** donnant une forme plastique à la captation vidéo de l'un de ses spectacles (*Self Unfinished en 105 captures d'écran*, 2020), ou encore d'**Ulla von Brandenburg** dont le film *Le milieu est bleu* (2020), tourné au théâtre du Peule de Bussang, lieu hautement symbolique d'un « idéal tout à la fois humaniste et artistique », imagine un rituel de passage fantasmagorique. Enfin, l'installation vidéo d'**Angelica Mesiti** est intitulée *Relay League* (2017). À sa source : le dernier message en morse émis par la Marine française, le 31 janvier 1997, avant que ce mode de communication ne soit remplacé par les technologies numériques :

« *Appel à tous, c'est notre dernier cri avant notre silence éternel* ».

L'artiste a réalisé une transposition musicale, chorégraphique et non verbale de cette phrase codée par des points et des tirets. **Relay League** pourrait in fine constituer l'une des synthèses possibles d'**ALLER CONTRE LE VENT, performances, actions et autres rituels**, une exposition qui traverse, sans prétendre être exhaustive, les multiples formes qu'ont données et donnent encore les artistes à la performance, les multiples traductions qu'ils en font afin d'en poursuivre l'aventure, de concert avec une institution avec laquelle ils entretiennent désormais une relation symbiotique.

Sylvie Zavatta

⁽¹⁾ L'un de ces dessins, *Study for Dancer walking / drawing performance for two sides of the brain* (1975) sera activé pour la première fois au cours de l'exposition.

⁽²⁾ Fanny Dugeon, « Shimabuku, la poésie du presque rien », in *Cuban Samba Remix*, Sculpture pour pieuvres, With Octopus, collection « Conférence », Frac Franche-Comté, 2020.

⁽³⁾ Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Paris, Les presses du réel, 2001.

⁽⁴⁾ Pour des raisons de conservation, cette œuvre ne peut plus être aujourd'hui activée par le public, qui peut néanmoins en apprécier la teneur grâce à sa présence dans l'exposition.

⁽⁵⁾ Pour emprunter au titre du livre de Jean-Marc Poinot. *Quand l'œuvre à lieu*, Les Presses du réel, 2008.

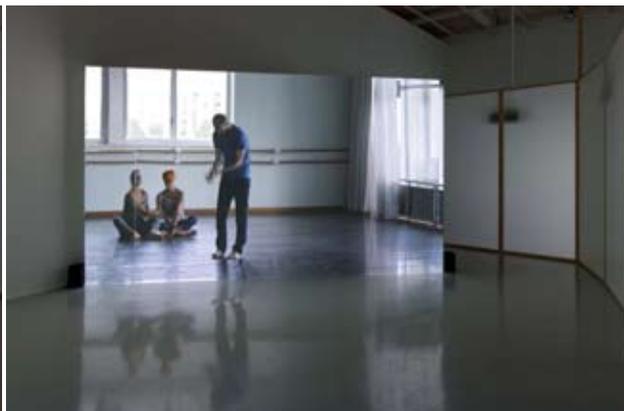
bibliothèque idéale :

- Jean Baudrillard
Le Système des objets
Paris : Gallimard, 1968
- Samuel Beckett
« *Comment dire* »
dans Poèmes, mirlitons-
nades. Paris : Minuit, 1992
- John Berger
Voir le voir
(trad. M. Triomphe).
Paris : B42, 2014
- Jorge Luis Borges
L'Aléph (trad. R. Caillois
& R. L-F. Durand). Paris :
Gallimard, 1967
- Jorge Luis Borges
Le Livre de sable
(trad. F. Rosset).
Paris : Gallimard, 1978
- Roger Caillois
La Lecture des pierres
Paris : Xavier Barral, 2014
- Italo Calvino
Les Villes invisibles
(trad. J. Thibaudeau).
Paris : Gallimard, 2013
- Anne-James Chaton
Les écrits de je
Paris : P.O.L., 2021
- Anne-James Chaton
*Vie et mort de l'homme
qui tua John F. Kennedy*
Paris : P.O.L., 2020
- Thierry Davila
*De l'inframince : brève
histoire de l'imper-
ceptible, de Marcel
Duchamp à nos jours*
Paris : éditions du Regard,
2010
- Gilles Deleuze
Pourparlers, 1972-1990
Paris : Minuit, 2003
- Georges Didi-Huberman
Le Danseur des solitudes
Paris : Minuit, 2006
- Gustave Flaubert
Bouvard et Pécuchet
Paris : le Livre de poche, 1999
- Simone Forti
Manuel en mouvement
(trad. A. Benoit-Nader).
Bruxelles : Contredanse,
2000
- Jean-Luc Godard
*Jean-Luc Godard
par Jean-Luc Godard*
Paris : Cahiers du cinéma,
1998
- Nelson Goodman
*Langages de l'art : une
approche de la théorie
des symboles*
(trad. Morizot).
Paris : Hachette, 2011
- David Graeber
*Dettes, 5000 ans
d'histoire*
(trad. F. & P. Chemla).
Paris : Les Liens qui
libèrent, 2013
- Edward T. Hall
La Dimension cachée
(trad. A. Petita
& A. Fabre-Luce).
Paris : Seuil, 2014
- Patrice Hugues
Le langage du tissu
Colombes : Textile-art-lan-
gage, 1982
- Christian Janicot
*Anthologie du cinéma
invisible : 100 scénarios
pour 100 ans de cinéma*
Paris : Nouvelles éditions
Place, 1997
- Vladimir Jankélévitch
*Le Je-ne-sais-quoi
et le presque-rien*
Paris : Seuil, 1980/1981
- Vladimir Jankélévitch
*L'irréversible
et la nostalgie*
Paris : Flammarion, 1974
- Motojiro Kajii
Le Citron
(trad. C. de Larroche). Arles :
Philippe Picquier, 1998
- Ann Teresa de Kers-
maeker, Bojana Cvejic
*Carnets d'une choré-
graphie. Fase, Rosas
danst Rosas, Elena's
Aria, Bartok*
Bruxelles : Fonds Mercator,
2019
- Jacques Lanzmann.
Fou de la marche.
Paris : Robert Laffont, 1985
- Emmanuel
Le Roy Ladurie
*Paysages, paysans. L'art
et la terre en Europe du
Moyen-Âge au XX^e siècle*
Paris : RMN, 1998
- Gherasim Luca
Héros-Limite
Paris : Gallimard, 2001
- Linda Nochlin
*Pourquoi n'y a-t-il pas
eu de grandes artistes
femmes ?*
(trad. M. Rietsch).
- Londres : Thames
& Hudson, 2021
- Georges Perec
La Vie mode d'emploi
Paris : Fayard, 2010
- Georges Perec
*Tentative d'épuisement
d'un lieu parisien.*
Paris : Christian Bourgois,
1975
- Francis Ponge
Le Parti pris des choses
Paris : Gallimard, 2012
- Alain Schnapp
*Une histoire universelle
des ruines : des origines
aux lumières.*
Paris : Seuil, 2020
- Seth Siegelaub
Beyond Conceptual Art
Cologne : W. König, 2016
- Neal Stephenson
Anatèm
(trad. J. Collin).
Paris : Albin Michel, 2018
- Peter Szendy
*Écoute : une histoire de
nos oreilles.*
Paris : Minuit, 2001
- Hélène Vial
La métamorphose
dans les *Métamorphoses
d'Ovide : étude sur l'art
de la variation*
Paris : Les Belles lettres,
2010
- Pierre Zaoui
*La Discrétion,
ou L'art de disparaître*
Paris : Autrement, 2013
- Stefan Zweig
La Collection invisible
(trad. M. Schenker).
Paris : Grasset, 1935
- *Hors limites : l'art et la
vie, 1952-1994*
(exposition au Musée
national d'art moderne,
1994-1995). Paris : Centre
Pompidou, 1999
- *L'art au corps : le corps
exposé, 1916-1996*
(exposition au Musée
d'art contemporain
de Marseille, 1996)
- *La partition choré-
graphique – outil
de transmission – outil
d'exploration : #01
Le croquis de parcours
(2013), #02 Transferts
et tours (2015),
#03 Corps-Espace (2019)*
Roquesérière : Labkine
éditions.

frac franche-comté / fiche pédagogique

traduction

rencontres et questionnements



Installation : vidéo numérique couleur et son à triple canaux en vidéoprojection - Acquisition 2017

Musique : Uriel Barthélémi - Danse : Sindri Runudde, Emilia Wibron Vesterlund, Filipe Lourenço - Production : Anne Becker / PLATO - Direction photo : Pierre Jouvion - Camera : Antoinre Laurens, Jules Boudon-Chambre

Son : Marc Parazon, Jonathan Pons - Design son et mixage : Liam Egan - Couleur : Billy Wychgel - Machinerie : Benjamin Masset, Benoît Morvan, Mathieu Andrieux

Site : CDN Centre national de la danse Paris

L'installation vidéo d'ANGELICA MESITI est intitulée *Relay League* (2017). À sa source : le dernier message en morse émis par la Marine française, le 31 janvier 1997, avant que ce mode de communication ne soit remplacé par les technologies numériques : « *Appel à tous, c'est notre dernier cri avant notre silence éternel* ». L'artiste a réalisé une transposition musicale, chorégraphique et non verbale de cette phrase codée par des points et des tirets.



MANON DE BOER, *Dissonant*, 2010

Cynthia Loemij, danseuse de la compagnie Rosas, après avoir écouté un morceau d'Eugène Ysaye, exécute de mémoire une chorégraphie sans musique. La réalisatrice s'impose à son tour une contrainte technique : changer la pellicule d'une durée de trois minutes à chaque interruption de la bobine pendant que la danseuse continue son action. A chaque interruption apparaît donc un écran noir pendant ce changement de bobine.

Film 16mm couleur et son transféré en numérique 10 min 40

Danseuse : Cynthia Loemij - Caméra : Sébastien Koeppel Son : Els Viane, Laszlo Umbreit

Composition : George Van Dam - Production : Auguste Orts, Bruxelles

VIDÉO INSTALLATION
CHOREGRAPHIE ÉCRAN
mouvement PERFORMANCE
ESPACE MUSIQUE
code CORPS TRADUCTION
TEMPS LANGAGE
CADRAGE *rythme* IMMERSION
MÉMOIRE INTERPRÉTATION

dossier pédagogique / *Aller contre le vent* / exposition collective du 22 janvier au 30 avril 2022 /© Frac Franche-Comté.

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

Ce que nous disent ces artistes /

> thématique et démarche :

Angelica MESITI et Manon DE BOER développent toutes deux une recherche sur des modes de communication en dehors de la parole ou de l'écriture, pour créer de nouveaux langages à partir de systèmes existants. Dans des installations vidéo, elles s'intéressent aux questions de traductions de phénomènes culturels divers, à travers le son, la musique, le corps, des gestes spontanés ou chorégraphiés. Ces artistes mettent en lumière la portée sociale voire politique de la musique et de la performance :

« Je m'intéresse au rôle social de la performance et de la musique, à la manière dont elles peuvent créer du lien dans des structures collectives. Les performances que je documente ne sont pas des actions ouvertement politiques, mais elles peuvent être des outils puissants pour conserver ou traduire des connexions culturelles. » A. Mesiti

> langage et éléments plastiques :

- installation d' A. MESITI : vidéo numérique couleur et son à triple canaux en vidéo projection sur trois grands écrans.

- l'installation *Relay League*, s'articule autour du langage morse et propose une forme de communication dont le rythme est une part essentielle à la compréhension.

- parcours immersif : le visiteur est invité à déambuler et à s'immerger dans le dispositif de l'installation. Contrairement au dispositif de l'écran cinématographique connu pour sa frontalité, l'installation relie l'œuvre au spectateur en l'impliquant dans une expérience sensorielle et perceptive. La scénographie des trois écrans implique de se repositionner afin de faire l'expérience de l'œuvre du début à la fin, en modifie sa perception et notre interaction avec elle.

- Les films de M. DE BOER relèvent souvent de protocoles et de processus dictés par une décision antérieure à l'action, qui allie paradoxalement arbitraire et aléatoire, contrainte et accident. Pour *Dissonant* : changement de pellicule / écran noir pendant que le son qui continue d'être diffusé retransmet les indices audibles de la performance de la danseuses et permet une reconstitution mentale des images manquantes, du mouvement invisible.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Arts plastiques :

> images, réalité et fiction / la narration visuelle / mouvement et temporalité : cadrage, durée, vitesse, rythme, montage, découpage, ellipse.

> œuvre / espace / auteur / spectateur : la relation du corps à la production artistique ; la présence matérielle de l'œuvre dans l'espace ; le rapport d'échelle ; l'in-situ ; le dispositif de présentation : parcours immersif dans l'œuvre d'A. Mesiti, le visiteur est invité à déambuler et à s'immerger dans le dispositif de l'installation

• Education musicale / éducation physique et sportive / danse : écoute et traduction corporelle du son et de l'émotion dans la vidéo *Dissonant* de M. De Boer

> corps et mouvement / arts du spectacle : inspirée par la performance en tant que mode de narration et moyen d'exprimer physiquement des questions sociales, A. Mesiti réalise des vidéos et installations qui révèlent comment les cultures se manifestent à travers des formes de communication non linguistiques, et notamment à travers des vocabulaires sonores et gestuels.

La vidéo de M. De Boer construite sur l'intériorisation par une danseuse d'un morceau musical et sur sa mémorisation, intègre la dimension performative du spectacle vivant.

• Sciences sociales, technologies et sociétés en lien avec les arts plastiques, l'éducation musicale, l'histoire : A. Mesiti s'intéresse au rôle social de la performance et de la musique, à la manière dont elles peuvent créer du lien dans des structures collectives. Les performances qu'elle filme ne sont pas « des actions ouvertement politiques, mais elles peuvent être des outils puissants pour conserver ou traduire des connexions culturelles. »

En poursuivant des recherches sur la communication non-verbale, l'artiste explore dans son œuvre les potentialités du langage corporel et sonore qui, en-dehors de la parole ou de l'écriture, sont au revers de toute formulation explicite mais n'en restent pas moins des modes de communication possibles.

• CAV :

- dispositif de projection vidéo HD

- effets de caméra : plans, cadrages, mouvements, panoramiques, champ/hors-champ et profondeur de champ.

- expérience immersive dans l'installation d'A. Mesiti : attitude dynamique de déambulation du spectateur plutôt que de contemplation frontale et passive.

- en jouant sur la reconstruction sonore et mentale, sur la rupture visuelle, le film de M. De Boer met le spectateur à l'épreuve. Mais ici cette rupture visuelle s'accorde avec l'imperfection du souvenir, avec la contrainte de danser sans musique.

ouvertures / résonances



DOUGLAS GORDON

Play Dead; Real Time (this way, that way, the other way) 2003

installation vidéo de deux écrans perpendiculaires et un moniteur au sol. L'éléphant est filmé dans son interprétation des ordres qui lui sont donnés hors-cadre : «fais le mort», «reste immobile», «marche», «recule», «lève-toi», «mendie»

<https://www.tate.org.uk/art/artworks/gordon-a-divided-self-i-and-a-divided-self-ii-ar0117>

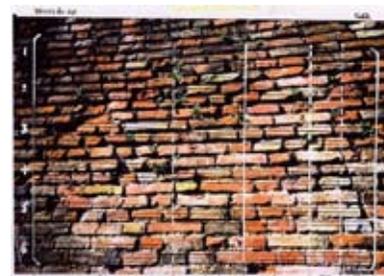


DOUG AITKEN, *Electric Earth*. 1999 Biennale de Venise

L'installation vidéo se déploie sur 4 pièces séparées, la déambulation du visiteur fait écho à celle du personnage filmé se déplaçant la nuit dans la ville déserte.

https://www.ubuweb.com/film/aitken_electricearth.html

<http://dicult.it/news/doug-aitken-electric-earth/>



FRED FRITH, *Stone, Brick, Glass, Wood, Wire (Graphic Scores 1986-96)*

Des photographies de textures matérielles sont interprétées comme des partitions graphiques : les éléments visuels sont transcrits en sons, réinterprétés par les musiciens.

<https://www.theguardian.com/music/gallery/2013/oct/04/graphic-music-scores-in-pictures>

incitations / pratiques / productions

- Répétez, répétez déformez.

- Dire, re-dire, re-redire.

frac franche-comté / fiche pédagogique

accessoires



ALEX CECCHETTI, *Dervish Skirts*, 2020
Installation : 4 jupes derviches en coton-soie imprimées, 4 cintres ronds en fils de cuivre tressés, disque en cuivre.
Acquisition 2021



JÚLIUS KOLLER, *Ping-Pong (U.F.O)*, 1990
Bois peint et filet de table de ping-pong
Acquisition 2011



RÉGIS PERRAY, *La Patinoire*. 2014.
Installation : estrade de bois récupérée, 4 paires de patins de feutre
Acquisition 2015

rencontres et questionnements



ÉRIC BAUDELAIRE, *Lost to the Screen*, 2018
Installation : pellicule 35 mm sur bobine de projection, paire de ciseaux - Acquisition 2019
Caméra : Claire Mathon.

En proposant des œuvres qui nécessitent que le public soit, non pas performeur au sens artistique du terme, mais pour le moins acteur ou « co-agissant », cette exposition met à disposition du public un certain nombre d'objets artistiques qui par leur manipulation remettent en question de façon radicale leur statut d'œuvre d'art au sens traditionnel. Certaines de ces œuvres acquièrent par là même le statut d'accessoires de leur propre activation et de leur existence.

PERFORMANCE
ARCHIVE
danse
conservation
accessoires
relique
HOMMAGE
PARTICIPATION
objet-mémoire
gestes
corps
activation
film
MOUVEMENT

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

Ce que nous dit l'exposition/

> thématiques et démarches : en induisant que ces œuvres, tout comme les performances, n'existent réellement ou ne trouvent leur achèvement qu'au moment de leur activation, elles deviennent ici des sortes d'accessoires mis à disposition du public. qui, par leur manipulation, permet à l'œuvre d'avoir lieu tout en remettant en question de façon radicale leur statut traditionnel d'œuvre d'art.

> langage et éléments plastiques :

- l'installation d'ERIC BAUDELAIRE présente la bobine du dernier film tourné dans les décors de Cinecittà avant qu'ils ne soient détruits par un incendie en juillet 2018. Cette œuvre, filmée en 35mm, ne sera jamais projetée. Une pellicule positive imprimée depuis le négatif original est exposée sur une bobine de projection accompagnée d'une paire de ciseaux. Les visiteurs sont invités à couper un morceau de la pellicule et à le garder comme un memento disséminé, un souvenir fragmenté d'un film intitulé «*Lost to the Screen*».

E. Baudelaire axe sa pratique autour d'évènements historiques et de conflits politiques, qui remettent en cause l'ordre des sociétés modernes.

- ALEX CECCHETTI est un «artiste - poète- jardinier et chorégraphe» qui conçoit des performances et des objets inclassables pouvant prendre place dans des expositions ou ailleurs. Son travail tactile et poétique, esthétique et matérialiste, crée des environnements mentaux et physiques dans lesquels les spectateurs font souvent partie de l'œuvre. Activer l'œuvre *Dervish Skirts* (Jupes derviches) consiste à revêtir les jupes chamarrées avant de se mettre à danser tel un derviche tourneur dans l'espace muséal.

- l'économie de moyens caractérise les actions de RÉGIS PERRY qui valorise des gestes simples, à première vue absurdes, bien qu'en réalité riches de sens. R. PERRY incite le spectateur à être l'acteur de la performance : avec sa *Patinoire*, il invite le visiteur à interagir physiquement avec l'œuvre en lui offrant une estrade pour se mettre en scène. L'interprétation suggère un jeu entre l'artiste et le spectateur de manière «invisible», l'artiste produit une œuvre qui favorise l'échange et le débat, quand le spectateur a un espace pour réagir.

- les notions de communication et de démocratie sont au cœur de la démarche de JÚLIUS KOLLER. Dans le contexte répressif de son pays (la Tchécoslovaquie des années 60), le sport et le jeu sont pour lui un moyen de conjuguer les deux notions en ce qu'ils supposent des interactions entre les individus et qu'ils offrent la possibilité de respecter ou non les règles qui y président. En 1970 à Bratislava, il transforme une galerie en salle de jeu et convie le public à venir jouer. C'est le *Club de Ping-Pong JK* qui, dans la mouvance des propositions ludiques de Fluxus, propose une forme de résistance symbolique et non violente à un système politique fondé sur des règles arbitraires et illégitimes. La pièce présentée ici (*Ping-Pong (UFO), 1990*) dérive de l'installation de Bratislava mais propose une table de ping-pong permettant de jouer seul, contre soi-même, et de «désordonner» ainsi les règles admises.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / arts plastiques en lien avec les arts appliqués et l'HDA.

> matérialité de l'œuvre : l'objet commun transformé, récupéré et détourné dans une intention artistique (l'estrade scolaire anachronique de la *Patinoire* de R. PERRY; la bobine de projection de *Lost to the screen* d'E. Baudelaire et la table de ping-pong de J. Koller).

> œuvre / espace / auteur / spectateur : cet ensemble d'œuvres transforme les représentations et le statut de l'œuvre d'art et modifie la relation du public à la production artistique. Accessoires de leur propre existence ces œuvres induisent d'une part l'effacement de la distanciation habituelle entre l'œuvre et le spectateur (avec les *Dervish Skirts* à revêtir d'A. Cecchetti) et peuvent d'autre part devenir son faire valoir en lui offrant la possibilité de se mettre en scène (*la Patinoire* de R. PERRY).

• HDA/ CAV / Histoire : les caractéristiques de l'œuvre d'art reliées à des usages et à un contexte historique, politique et culturel - «l'objet de mémoire» comme relique filmique et cinématographique chez E. Baudelaire ou la table de ping-pong, objet-mémoire de performances engagées de J. Koller.

ouvertures / résonances



CINDY SHERMAN, *Untitled Film Stills*. 1977-1980.

70 images réalisées au cours de trois années introduisent dans des tons noir et blanc les différents clichés attendus ou plutôt exigés d'une femme au cinéma pour un film jamais tourné.

<https://www.icon-icon.com/la-serie-untitled-film-stills-de-cindy-sherman/>



YOKO ONO, *Cut Piece*, 1964.

Les spectateurs peuvent, à tour de rôle, découper et emporter un morceau des vêtements de l'artiste impassible.

<https://www.phaidon.com/agenda/art/articles/2015/may/18/yoko-ono-s-cut-piece-explained/>



ERNESTO NETO, *Humanoïdes*, 2001,

Tulle Lycra et mousse de polystyrène, structure souple, mi-vêtement, mi-architecture (cocon) invitant le spectateur à interagir, à se glisser à l'intérieur et à vivre une expérience sensorielle.

https://www.youtube.com/watch?v=5Qf2Ef4N6_o



GEORGE MACIUNAS, *Flux Ping-Pong*, 1976

Table de jeu et raquettes transformées, la table est formée de deux parties dont l'une est pliée en deux et l'autre percée d'un trou central, les raquettes sont pour leur part le plus souvent modifiées par l'ajout de matières et d'objets, rendant le jeu aléatoire et créant des effets sonores.

<http://pointpoint.blogg.org/georges-maciunas-georges-waht-s-flux-a116322350>

incitations / pratiques / productions

- *Laisser faire.*

- *Défense de rien toucher!*

frac franche-comté / fiche pédagogique

public acteur



COMPAGNIE LABKINE / LISE DAYNAC & VALERIA GIUGA

LA MACHINE, 2020-2021

Installation : borne interactive lumineuse de type arcade fonctionnant par l'intermédiaire d'un jeton avec vidéo couleur et son et impressions sur papier thermique, 5 impressions collés sur Dibond, série de magnets, tapis PVC
Durée du jeu pour 1 personne : 6 min 30
Acquisition 2021



JOHN GIORNO, *Dial-A-Poem* 1968 - 2012 Téléphone modifié, fichiers sonores - Acquisition 2013



MATTHIEU SALADIN, *La dette n'est qu'une promesse*. 2016
Installation : 3 presses à gaufrier, billet de banque gaufré
Acquisition 2016



CALLY SPOONER, *Murderous Public Drinking Fountain*. 2018

Installation : fontaine en acier inoxydable, tube de décharge et d'alimentation en caoutchouc, bac en plastique, pompe, eau, chlore - Acquisition 2019

rencontres et questionnements

L'exposition interroge la notion de délégation, laquelle manifeste de la part des artistes une volonté de partage, une relation de confiance mais aussi une façon non traditionnelle d'envisager le statut de l'artiste : la délégation faite au public qui devient un « acteur » essentiel à l'achèvement de son œuvre.

Ces œuvres n'atteignent vraiment leur complétude qu'au moment où quelqu'un leur donne vie. C'est le moment où « l'œuvre a lieu ».

INSTALLATION
sculpture objet
participation
chorégraphie délégation
humour poésie
son
geste ironie DANSE
PUBLIC acteur
jeux

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

Ce que nous dit l'exposition : scénographie d'un bon nombre d'œuvres matérielles, qui ne trouvent leur plénitude et leur sens que par l'intervention physique d'un public devenu acteur.

> langage et éléments plastiques :

- LA MACHINE, de la COMPAGNIE LABKINE, est un objet hybride entre une borne de jeu vidéo d'arcade et une machine à sous générant des mouvements.

La chorégraphe VALERIA GIUGA puise la matière chorégraphique de ses projets dans des notations de chorégraphes célèbres. LA MACHINE n'échappe pas à cette règle. Les joueurs y traversent une épopée de gestes inspirés de plusieurs œuvres de différents chorégraphes des XXe et XXIe siècles qui relèvent d'esthétiques multiples. Avec LA MACHINE, Valeria Giuga rend hommage à ces œuvres et à leurs chorégraphes, et propose de découvrir, de façon ludique, une partie du répertoire de la danse contemporaine, du «*Ballet Triadique*» d'Oskar Schlemmer, en passant par la danse allemande de Mary Wigman, puis la danse post-moderne pour finir avec des contemporains comme Carolyn Carlson.

- le poète et performeur JOHN GIORNO, fonde le *Giorno Poetry Systems*, concept qu'il développera dès 1968 avec son retentissant *Dial-A-Poem* : composez un numéro de téléphone, suivez l'audioguide, puis écoutez des lectures de Giorno, Burroughs, Cage, Carroll, Gysin, Sanders et d'autres. En réponse à une interrogation sur le devenir de la poésie à l'ère des masses, de la télévision, de la consommation, et des industries culturelles, l'artiste proposait qu'elle devienne un message téléphonique. En appelant un numéro, l'auditeur entend un poème déclamé à son intention par son auteur. Pour J. Giorno «l'important est la réaction du public, quand la réflexion de vos mots touche son esprit. Au final, je ne suis rien d'autre qu'un simple miroir dans lequel les gens peuvent apercevoir une partie de leur esprit».

- MATTHIEU SALADIN met à disposition du public trois presses à gaufrier afin que celui-ci puisse les utiliser sur ses propres billets de banque. Chaque presse imprime la même phrase, mais dans une langue différente (allemand, français ou grec), dans l'épaisseur même du papier, écrite dans la police de caractères officielle de la commission européenne : «*la dette n'est qu'une promesse*». Dans l'héritage de l'art conceptuel, M. Saladin développe une pratique polymorphe qui explore les mécanismes économiques contemporains tels qu'ils façonnent les rapports sociaux et les subjectivités. L'artiste insiste sur une forme déséquilibrée de relation sociale, outil de pouvoir d'un créancier sur un débiteur, qui agit sur la subjectivité de ce dernier en lui imposant une moralité, en colonisant sa mémoire et en hypothéquant son avenir.

- avec sa *Murderous Public Drinking Fountain* (fontaine publique meurtrière) CALLY SPOONER détourne avec ironie et jusqu'à l'absurde la notion d'œuvre participative. Débranchée de toute source d'eau publique, la fontaine est alimentée par sa propre réserve d'eau chlorée, faisant continuellement circuler en elle-même un agent aussi hygiénique qu'empoisonné.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques /arts plastiques en lien avec les arts appliqués , l'HDA.

> matérialité de l'œuvre : l'objet commun transformé, récupéré et détourné dans une intention artistique. (le téléphone, la presse à gaufrier, la fontaine et la machine à danser).

> œuvre / espace / auteur / spectateur : expérience physique du rapport du corps du spectateur avec l'œuvre par la manipulation indispensable de ces objets pour en saisir et ressentir toute leur dimension sensible et artistique.

• EPS/Danse en lien avec l'histoire des arts vivants : œuvre comme support d'expériences physiques ludiques et comme répertoire de références artistiques de l'histoire de la danse contemporaine avec *La Machine*.

•HDA : les caractéristiques de l'œuvre d'art reliées à des usages et à un contexte social et culturel - approche critique et ironique des usages et modes de vie (C. Spooner).

• Culture littéraire et artistique : l'œuvre de J. Giorno comme vecteur d'expériences sensibles permettant la découvertes d'œuvres représentatives du répertoire de la littérature contemporaine.

• Sciences, technologies et sociétés : mesure de l'impact sociétal des objets et des systèmes dans un rapport à l'art, à la musique et à l'économie. (C.Spooner, Compagnie Labkine, M. Saladin).

• Économie-Droit : contexte de l'activité professionnelle, relations sociales et communication (M. Saladin).



ouvertures / résonances

JEPPE HEIN, *Intervention Impact*, 2004, 300 cubes blancs de 30x30 cm chacun
Souvent qualifiées d'immersives ou d'interactives, les installations de Jeppe Hein sont le lieu d'expériences individuelles ou collectives affirmatives. Ces œuvres sont des invitations ouvertes à tout un chacun, trouvant leur complétude dans ces moments d'introspection joyeuse ou d'action collective. <https://www.cnap.fr/jeppe-hein-intervention-impact>



Carsten HÖLLER, *Golden Mirror Carousel*, 2014, manège de 7x5 m, équipé de 24 sièges suspendus qui tournent à grande vitesse dans la direction opposée à la colonne centrale du carrousel et sont entourés de lumières foraines.
<https://www.youtube.com/watch?v=UQKF1dtvN3Y>



Jean TINGUELY, *Rotozaza I*, 1965-1967, métal peint en noir, bois, moteur et ballons, 2,60x4x4 m. cette œuvre en mouvement (machine sonore) jette des ballons que le public lui réintroduit dans sa trompe.
<https://www.youtube.com/watch?v=f8oSLYonPO4>



MONA HATOUM, *The grater divide*, 2002
Acier, 2m de hauteur.
Par le changement d'échelle, la familière râpe de cuisine devient un objet dangereux : le quotidien devient menaçant.
<https://collections.mfa.org/objects/389531>

incitations / pratiques / productions

- Faire-faire l'œuvre.
- Actions et Jeux d'œuvres.
- Prière de toucher.

frac franche-comté / fiche pédagogique

cérémonie et rituel



MARINA ABRAMOVIĆ, *Becoming visible*, 1993 - Installation vidéo : 28 cristaux, 7 tables en bois, 7 moniteurs à tube cathodique, 7 films U-matic couleur et son transférés et son 29 min 57 - Acquisition 1994



SAÂDANE AFIF, *The Fairytale Recordings* : REC#003FTR-ON (*Black Spirit 2004*) 2011. Porcelaine peinte et vernie
Réalisation: Manufacture Nymphenburg (Munich, Allemagne)
Sérigraphie sur papier
Graphisme : De Valence (Paris)
Acquisition 2016



RÉGIS PERRAY, *Balayage de la route occidentale, Gizeh Egypte, Mars* - 1999
3 tirages contrecollés sur aluminium - Acquisition 2007



BÉATRICE BALCOU, *The K. Miyamoto Boxes*, 2016 - Installation : 7 socles, 7 boîtes gravées, 7 sculptures de bois, 7 impressions sur papier - Acquisition 2019 - Menuiserie des boîtes : Yann Vekemans



SHIMABUKU, *Sculpture pour pieuvre*
2010 - Installation : 12 billes de verre,
1 tirage, 1 texte imprimé sur socle et
sous vitrine - Acquisition 2019

rencontres et questionnements

L'action de l'artiste est un rituel, et les objets ou les images qui la documentent, orientant une possible cérémonie, permettent au spectateur d'appréhender l'œuvre.

INSTALLATION
PHOTOGRAPHIE CÉRÉMONIAL
SCULPTURE PERFORMANCE
narration objet RITUEL
TEMPS mémoire
CHAMANISME protocole
CONSERVATION animal
GESTE répétition

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

Ce que nous dit l'exposition /

> thématique et démarche : cet ensemble d'œuvres met en avant une dimension rituelle de l'œuvre d'art, et appelle à un cérémonial auquel est convié le spectateur.

> langage et éléments plastiques :

- MARINA ABRAMOVIĆ compte parmi les artistes qui réactivent leurs performances et qui parfois les « recyclent », notamment pour la réalisation d'installations. Parmi celles-ci figure *Becoming visible* (1993) composée de 7 films montrant l'artiste sur qui évoluent des serpents. Il s'agit de captations de 7 performances antérieures intitulées *Dragon Heads*. Ces vidéos sont désormais présentées sur 7 moniteurs posés sur des pupitres d'écolier eux-mêmes juchés sur des cristaux de dimensions impressionnantes. L'ensemble forme un cercle infranchissable d'où montent les paroles de l'artiste aux accents chamaniques.

- Les actions de RÉGIS PERRYAY valorise des gestes simples, à première vue absurdes, bien qu'en réalité riches de sens. L'œuvre présentée ici est la captation photographique en trois séquences de l'intervention que l'artiste a réalisée en 1999 en Égypte sur le site de Gizeh. En décidant de désensabler la route située à proximité, armé d'un simple balai, R. Perray tente d'empêcher l'enfouissement des tombes, leur disparition et leur oubli. L'artiste choisit des outils dérisoires pour se battre physiquement contre le temps. Ses actions, loin d'être anecdotiques, possèdent une dimension à la fois poétique et spirituelle tout autant que sisyphéenne.

- *The Fairytale Recordings* de SAÂDANE AFIF est composée d'un vase, d'un poster et du texte d'une chanson écrite par Lili Reynaud Dewar en 2004. Cette œuvre est centrée sur la notion de mémoire. L'artiste imagine ici un mode de conservation singulier pour la voix d'une cantatrice s'exprimant lors de la performance publique qu'il a orchestrée – à savoir un récipient aux allures de vase canope. Celui-ci est doté d'un couvercle surmonté d'une figurine représentant le premier geste de la chanteuse lors de la performance, laquelle consistait à déverser ses paroles dans le vase qui fut ensuite scellé.

- l'œuvre de BÉATRICE BALCOU intitulée *The K. Miyamoto Boxes* est composée de sept sculptures en bois (des « placebos » selon la terminologie de l'artiste) qui sont la réplique d'œuvres de l'artiste japonaise, Kazuko Miyamoto. Chacune est conservée dans une boîte dont l'extraient ponctuellement les médiateurs pour la manipuler selon des gestes codifiés et avec l'attention nécessaire à la préservation des œuvres. Accompagnés d'un récit défini par l'artiste, leurs gestes lents et précautionneux, évoquant les arts martiaux, s'inscrivent dans le cadre d'un rituel nommé par l'artiste « cérémonie ». Le spectateur est invité par les médiateurs à prendre le temps de regarder, de toucher, de dialoguer avec les œuvres.

- l'œuvre de SHIMABUKU procède d'un rituel basé sur l'échange avec l'espèce animale, avec une prédilection pour le poulpe. L'artiste entretient un lien artistique et poétique étroit avec la pieuvre depuis les années 1990. Meticuleusement réalisées et documentées, ses œuvres-sculptures, récits et photographies, vidéos et performances, articulés ensemble ou séparément donnent à lire et à voir les modalités de leur conception et révèlent la part importante laissée au hasard et à l'insolite. Dans les dix textes imprimés, Shimabuku raconte à posteriori ses expériences et précise que le céphalopode est un collectionneur. Il envisage alors de lui faire un cadeau : ce sera *Sculpture pour pieuvres. À la recherche de leurs couleurs favorites* (2010).

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements

• Culture et création artistiques / arts plastiques

> œuvre / espace / auteur / spectateur : expérience sensible de l'espace de l'œuvre / présence matérielle de l'œuvre dans l'espace.

- ensemble d'œuvres mettant en avant une dimension rituelle de l'action de l'artiste, appelant pour certaines à un cérémonial auquel est convié le spectateur (B. Balcou), pour d'autres révélant par des actions discrètes des questionnements liés à la mémoire et à l'oubli (R. Perray) ou encore la sauvegarde d'une expérience artistique événementielle (S. Afif).

- documentation et archives présentant des artistes intéressés par le vivant et l'animisme ; témoignages visuels d'expériences sensibles impliquant le corps de l'auteur dans des échanges ritualisés avec l'espèce animale et proposant un regard critique sur le monde. (M. Abramović, Shimabuku).

- expérience sensible de l'espace et narration visuelle induite par le dispositif plastique : l'installation de M. Abramović témoigne de l'influence des pratiques occultes dans ses performances et de leur dimensions ésotériques (dispositif en cercle des moniteurs vidéo, cristaux «aux propriétés énergétiques et magiques», incantations chamaniques répétitives de l'artiste, captations des performances montrant l'artiste sur qui évoluent des serpents).

• HDA : les caractéristiques de la performance reliées à des usages et à un contexte historique, social et culturel.

• Histoire/géographie ; Sciences sociales : ensemble d'œuvres qui à travers le rituel interrogent les fonctions, les usages et pratiques d'objets et de lieux, ainsi que la perception et le comportement des usagers.

• EMC : la dimension sociale des représentations et la codification du vivre ensemble (la notion d'échange et de don dans l'ensemble de l'œuvre de Shimabuku et celle de partage dans l'installation de B. Balcou).



ouvertures / résonances

L'action de JOSEPH BEUYS, *I Love America and America Loves Me (J'aime l'Amérique et l'Amérique m'aime)* a eu lieu en 1974 dans une galerie de New York où l'artiste a passé trois jours enfermé avec un coyote sauvage. Pour Beuys, l'artiste est un chamane qui cherche à guérir la relation entre l'homme et la nature. https://www.ubuweb.com/film/beuys_america.html



BRUCE NAUMAN, *World peace (received)*, 1996 5 video discs, 5 moniteurs, 5 lecteurs de disques vidéo, télécommande, tabouret, +/- 320cm de diamètre, collection The Saint Louis Art Museum.

<https://www.speronewestwater.com/artists/bruce-nauman#tab:slideshow;slide:25>



FRANCIS ALÿS, *When faith moves mountains* (2002)

Francis Alÿs considère que notre société contemporaine a besoin de mythes afin de stimuler l'imaginaire collectif. Bien qu'aboutissant souvent sur un échec, ses travaux apparaissent comme porteurs d'espoir. *When Faith moves Mountains* (2002) réunit des centaines de volontaires dans un effort commun qui, pelle à la main, déplacent de 10 cm une dune de sable longue de 500 mètres.

<https://www.moma.org/collection/works/109922>



DIDIER COURBOT, *Needs* 1999

Réparer le mobilier public, végétaliser le béton, offrir un nid aux oiseaux au centre d'un rond-point... Avec modestie, Didier Courbot contribue à rééquilibrer les micros désordres urbains créés par l'homme. <https://www.macval.fr/Didier-Courbot>

VINCIANE DESPRET

Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation. [Actes Sud] Nature Mondes sauvages avril, 2021

L'auteur imagine une future discipline universitaire étudiant les productions artistiques et littéraires des animaux, et des poulpes en particulier.

<https://www.actes-sud.fr/catalogue/nature-et-environnement/autobiographie-dun-poulpe>



frac franche-comté / fiche pédagogique

archives et préfigurations

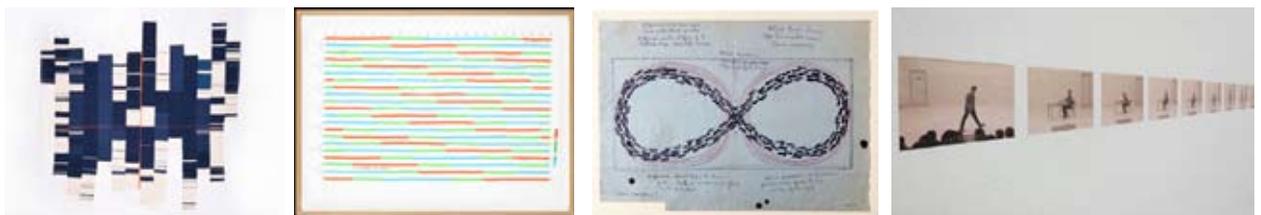
rencontres et questionnements



THE PLAY, *Wind: Wandering in the wind* 10 août 1976 - 16 août 1976 - Installation : 1 poster, 1 photographie noir et blanc contrecollée sur bois, 1 photographie noir et blanc, 1 carte en 2 parties, 1 fiche informations, 3 documents imprimés collés sur carton bleu, 1 vidéo numérique couleur, muette 7 min 4 - Acquisition 2021



UNTEL, *La boîte UNTEL* 1975 - 2013 Boîte en bois contenant un ensemble d'archives - Acquisition 2019
Et, le temps qui passe, 1975 - Vidéo noir et blanc et son, 23 min Acquisition 2019
Caméra de surveillance, 1977 - Vidéo noir et blanc et son -32 min - Acquisition 2019



PATRICK BERNIER ET OLIVE MARTIN
Enregistrements textiles
- Les Champs-Montants, 2017. Tenture tissée en fils de coton - Acquisition 2019

NEAL BEGGS, JEAN-CHRISTOPHE NORMAN, LAURENT TIXADOR
PLANNING 3/8, 2012
Feutres, encres et crayon graphite sur papier - Acquisition 2012

MICHA LAURY, *Study for Dancer walking / drawing performance for two sides of the brain* - 1975
Encres et crayons sur papier - Acquisition 2020

XAVIER LE ROY
Self Unfinished en 105 captures d'écran 2020
105 impressions numériques sur vinyle - Acquisition 2021

Évoquant l'histoire de la performance et sa postérité, cet ensemble d'œuvres présente des archives et traces de performances et d'actions diverses.

Ces œuvres sont emblématiques d'un changement significatif concernant le statut des œuvres performatives, par nature éphémères, qui s'est opéré fil du au temps.

Conçues initialement pour rapprocher l'art de la vie, au plus près du public et en dehors de l'institution, elles ont peu à peu rejoint cette dernière sous forme d'archives auxquels les artistes ont finalement donné le statut d'œuvre d'art.

INSTALLATION

photographie

PRÉFIGURATION

PERFORMANCE

ARCHIVES

CONTRAINTE

exploration

MARCHER

VITRINE

CORPS

ÉPHÉMÈRE

masse

espace public

OBJETS

TÉMOIGNAGE

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

Ce que nous dit l'exposition /

> thématique et démarche : à travers cet ensemble d'œuvres, l'exposition interroge la question de la conservation et de l'archivage des œuvres immatérielles que sont les performances.

> langage et éléments plastiques :

- l'œuvre du collectif THE PLAY né en 1969 au Japon, réuni de façon fluctuante des artistes et des individus n'appartenant pas au monde de l'art dans le but de réaliser des « actions » furtives notamment dans la nature. Au-delà d'une critique des institutions culturelles et plus largement de la société caractéristique de l'époque, le groupe entend rejeter la notion d'œuvre d'art comme finalité. *Wandering in the Wind* (1976) constitue l'une de ces actions dont il reste un ensemble de documents : une carte, une affiche, des tracts, un film et des photographies où l'on voit le groupe marcher contre le vent des jours durant.

- le groupe UNTEL, (créé en 1975 par Jean-Paul Albinet, Philippe Cazal, Alain Snyers et Wilfrid Rouff) s'inscrit dans la continuité du situationnisme et dans la mouvance des idées contestataires de Mai 1968 et dénonce une société consumériste. Pour ces actions, le plus souvent exécutées dans l'espace urbain, le groupe utilise une diversité de médias et de formes qu'il emprunte à l'environnement quotidien. En 2013, le collectif revient sur son histoire et rassemble les archives de son activité artistique lors de l'exposition rétrospective *La boîte UNTEL – Archives 1975-1980*. À cette occasion, le contenu de l'exposition fait l'objet d'une édition dont un exemplaire a intégré les collections du Frac. Celle-ci est composée d'une multitude d'objets et de documents, retraçant les activités du groupe d'artistes. Leurs interventions éphémères trouvent leur prolongement et s'incarnent en œuvre au travers des traces et archives que les artistes ont conservées et que l'institution, dont ils souhaitaient alors s'écarter, conserve aujourd'hui précieusement.

- « *Planning* » (dessin aux feutres, encre et crayon graphite sur papier) est un témoignage d'une expérience performative menée par NEAL BEGGS, JEAN-CHRISTOPHE NORMAN et LAURENT TIXADOR au printemps 2012. Ces artistes ont réalisé une marche continue durant une semaine dans Besançon et ses environs en se relayant au rythme des trois-huit : huit heures de marche, huit heures d'astreinte, huit heures de sommeil. Ce projet rejoint par sa dimension performative et par l'effort soutenu qu'il suppose la notion de travail et de labeur ainsi que le dépassement de soi auquel tend le sportif ou l'ouvrier. Il s'inscrit dans l'espace public qu'il transforme en lieu d'art.

- l'œuvre *Le Déparleur* de PATRICK BERNIER et OLIVE MARTIN se réclame d'une esthétique relationnelle. Les artistes disent de cette pièce tenant du métier à tisser qu'elle est une « sculpture-outil ». Ils l'ont installée dans un quartier d'Audincourt à l'été 2017 et convié les habitants à tisser avec eux tout en échangeant sur leurs histoires, leurs cultures respectives... De ces rencontres, P. Bernier et O. Martin ont tiré des pièces de tissu qui constituent les témoignages plastiques temporels de leurs conversations et « les symboles des liens tissés ».

- le chorégraphe XAVIER LE ROY, figure notoire de la danse dite « conceptuelle », donne une forme plastique à la captation vidéo de l'un de ses spectacles *Self Unfinished en 105 captures d'écran*. Dans ce solo, l'artiste transforme sa silhouette filiforme en une succession de figures abstraites qui troublent notre regard sur l'être humain et son corps.

- depuis 1967, MICHA LAURY applique une même méthode de travail : il dessine ses projets, expériences limites et situations singulières, et les réalise sous forme de sculptures, d'installations et de performances s'inscrivant en réaction à la violence dont il fut lui-même victime pendant la guerre et au contexte politique et social de son pays Israël.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements

• Culture et création artistiques / arts plastiques

> matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre : place de l'objet non artistique dans l'art (carte, revues... preuves de performance).

> œuvre / espace / auteur / spectateur : présentation et présence de l'œuvre - relation au corps

- mise en espace d'un dispositif séquentiel et sériel des captures vidéo de X. Leroy.

- archives : témoignages visuels d'expériences sensibles impliquant le corps de l'auteur et proposant un regard critique sur le monde (The Play, UNTEL, Micha Laury).

- expérience sensible de l'espace et narration visuelle induite par le dispositif plastique : l'installation *la boîte UNTEL* dans ses dimensions plastiques, culturelles, sociales et politiques explore la question du temps, de la mémoire et de son récit à travers des objets, des vidéos et leur archivage.

• HDA : les caractéristiques de la performance reliées à des usages et à un contexte historique, politique et culturel.

• Histoire/géographie ; Sciences sociales : archives et collections documentaires : fonctions, usages et pratiques d'objets et de lieux, perception et comportement des usagers.

• EMC : la dimension sociale des représentations et la codification du vivre ensemble (*Le déparleur* de P. Bernier et O. Martin).

ouvertures / résonances

Le principe de rassembler dans une boîte ou un coffret des archives, des reproductions ou des maquettes résumant l'ensemble d'une œuvre est devenu dès le début de XXe siècle une stratégie incontournable. Pour des démarches artistiques comme celles de Dada ou de Fluxus, de plus en plus tournées vers des événements ponctuels ou des formes éphémères, seule la documentation permet de garder une trace de l'œuvre.

MARCEL DUCHAMP,

Boîte en valise 1936-1941

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/6KCGgVg>

FLUXUS ARCHIVES

<http://www.archivejournal.net/notes/the-fluxus-digital-collection/>

ILYA & EMILIA KABAKOV, *The Man Who Never Threw Anything Away*. 1988-1995

L'installation prend place dans une pièce étroite remplie d'innombrables objets de rebut, précieusement rangés dans des vitrines ou des présentoirs. Tout, jusqu'au moindre petit débris porte une étiquette et un numéro.

<http://www.kabakov.net/installations/2019/9/15/the-man-who-never-threw-anything-away-the-garbage-man>

TILL ROESKENS, *plan de situation #2*

Amateur de géographie appliquée, Till Roeskens appartient à la famille des artistes-explorateurs. Son travail se développe dans la rencontre avec un territoire donné et ceux qui tentent d'y tracer leurs chemins et se présente sous la forme de livres, de films vidéo ou de conférences débats.

<https://www.documentsdartistes.org/artistes/roeskens/repro.html>



incitations / pratiques / productions

- *Archiver son quotidien.*

- *Je trace, je laisse une trace, parcours de traces.*

- *Restituer et partager l'espace d'un territoire.*

frac franche-comté / fiche pédagogique

théâtralité



MAJA BAJEVIC, EMANUEL LICHA, *Green, green grass of home*. 2002 Installation vidéo : environnement sonore, banc de jardin public, betacam numérique couleur et son transféré en vidéoprojection. Durée : 17 min 53



MARIO GARCÍA TORRES, *A brief history of Jimmie Johnson's Legacy*. 2006 Betacam numérique couleur et son transféré - 5 min 45 - Acquisition 2011



ULLA VON BRANDENBURG, *Le Milieu est bleu*, 2020. Film super 16 mm couleur et son transféré en numérique. 23 min 43 Acquisition 2020



ANNA HOLVECK *Concerto pour un hall d'entrée*, 2015 Vidéo couleur et son, impression sur papier 5 min 34 Acquisition 2017

rencontres et questionnements

Ces œuvres s'appuient, quitte à les détourner, sur certaines conventions du théâtre.

En suggérant une scène, elles désignent un espace de représentation dans lequel les actions de l'artiste (acteur et / ou metteur en scène) peuvent se charger d'une puissance symbolique et métaphorique.

INSTALLATION
VIDÉO
PERFORMANCE
THÉÂTRE
initiation
RÉCIT
DISPARITION
chorégraphie
MÉMOIRE
MISE EN SCÈNE
INTERPRÉTATION
FICTION
citation
TEMPS
musique

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

Ce que nous disent les artistes /

> thématique et démarche : ces artistes intègrent la dimension performative du spectacle vivant dans des œuvres filmées empruntant un langage plastique cinématographique soulignant la porosité entre les arts visuels et d'autres disciplines.

> langage et éléments plastiques :

- la vidéo *Green Green Grass of Home* (2002), filmée par E. LICHA, nous montre M. BAJEVIC dessinant de ses pas le plan de l'appartement perdu qu'elle occupait à Sarajevo avant la guerre de Bosnie-Herzégovine. La performance de M. Bajevic consiste à tenter de matérialiser un souvenir personnel qu'elle décrit simultanément à haute voix. A partir de cette description filmée, E. Licha a représenté le plan de cet appartement qu'il n'a jamais vu.

« *Nous habitons des lieux tout autant que ceux-ci nous habitent. Nous nous identifions à ces lieux, et leur mémoire ponctue notre vie. Avec leur perte (...) se perd tout ce qu'on y a vécu.* » Maja Bajevic

- MARIO GARCIA TORRES dans son film *A Brief History of Jimmie Johnson's Legacy* (2006) revisite dans un musée de Mexico la fameuse scène du film *Bande à Part* de Godard, comme l'avait fait avant lui Bernardo Bertolucci dans *The Dreamers* : deux œuvres cinématographiques qui perpétuaient alors la mémoire du record de vitesse de la traversée du Louvre, supposément détenu par un américain répondant au nom de Jimmie Johnson. M. G. Torres rend hommage à Jimmie Johnson et à ceux qu'il a inspirés et perpétue cette intrusion du réel dans la fiction.

- la vidéo *Concerto pour un hall d'entrée* (2016) d'A. HOLVECK – dont le travail fait songer tout à la fois à Fluxus, à Max Neuhaus et à Jacques Tati – nous présente l'artiste chantant, dans l'indifférence absolue des passants, l'air qu'elle a composé en se servant de la « muzak » du centre commercial comme instrumental. La vidéo enregistre en un seul plan fixe sa performance. La voix réelle se mélange à l'univers sonore du centre commercial et contraste avec les enregistrements de musique d'ambiance qui y sont diffusés.

- le film *Le milieu est bleu* (2020), tourné au théâtre du Peuple de Bussang, lieu hautement symbolique d'un « idéal tout à la fois humaniste et artistique », U. V. BRANDENBURG nous montre en de longs plans séquences un rituel de passage fantasmagorique. Cette vidéo inspirée du théâtre, de son imaginaire et de ses conventions s'articule autour de la notion de rituel et d'exploration des relations entre l'individu et le groupe, soulignant les formes et les motifs récurrents de son œuvre : le mouvement, la scène, la couleur, la musique, le textile...

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / arts plastiques

> représentation / La narration visuelle / Images artistiques et rapport du réel à la fiction

- mise en scène du corps qui génère un récit, une mise à distance et une interprétation (A. Holveck, M. Bajevic, U. V. Brandenburg, M. Garcia Torres).

> œuvre- espace - auteur - spectateur:

- expérience sensible de la relation du corps à l'espace de l'œuvre (M. Bajevic, U. V. Brandenburg).

- images rendant compte de l'expérience d'un geste artistique (A. Holveck, M. Bajevic).

> la narration visuelle et sonore : archives filmiques de performances, mouvement et temporalité, dispositif séquentiel (A. Holveck, M. Bajevic).

• éducation musicale : le matériau sonore - fonction de la musique dans la société - l'exposition au son et à la musique dans les pratiques sociales (A. Holveck, U. V. Brandenburg).

• EMC : la dimension sociale des représentations et la codification du vivre ensemble (A. Holveck, U. V. Brandenburg).

• Cinéma Audiovisuel :

- les genres cinématographiques : la fiction et sa relation avec les questions de mémoire et de témoignage de préoccupations intimes et politiques rejoignant celles de l'histoire universelle (performance et vidéo de M. Bajevic et E. Licha).

- l'archive filmique, le plan fixe comme forme non conventionnelle du documentaire social faisant référence au monde de l'industrie commerciale (A. Holveck).

> cinéma en lien avec l'histoire des arts : les caractéristiques de l'œuvre d'art reliées à des usages et à un contexte social et culturel (M. Garcia Torres).

• Culture littéraire et artistique ; histoire des arts : citation et emprunt (M. Garcia Torres), récit initiatique et métaphysique (U. V. Brandenburg).

ouvertures / résonances

SIMON MARTIN, *Wednesday Afternoon*, 2005

Wednesday Afternoon est une méditation sur l'acte de regarder, filmé par l'artiste au British Museum and Victoria and Albert Museum de Londres, un mercredi après-midi.

<https://www.tate.org.uk/art/artworks/martin-wednesday-afternoon-t12765>



MEREDITH MONK, *Book of Days*, 1988,

film 75mn. *Book of Days (le livre des jours)* est un film sur le temps, qui trace des parallèles stylisés entre le moyen-âge et l'époque moderne. Il ritualise des actions quotidiennes et les inscrit dans une vision symbolique et sensible.

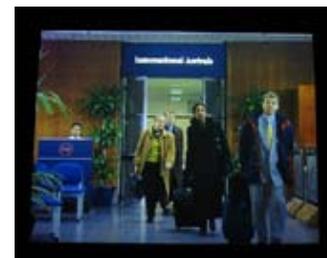
https://www.imdb.com/title/tt0204913?ref=tt_rvi_tt_i_1



MARK WALLINGER, *Threshold to the Kingdom (Le seuil du royaume)* 2000. La vidéo consiste en un long plan fixe au ralenti des passagers arrivant à l'aéroport de Londres sur la musique du *Miserere* de Gregorio Allegri (XVII^{es}).

<https://www.tate.org.uk/art/artworks/wallinger-threshold-to-the-kingdom-t12811>

<https://vimeo.com/403313134>



Dogville est un film danois de LARS VON TRIER, sorti en 2003, qui a la particularité de n'avoir aucun décor : l'espace dans lequel évoluent les acteurs est seulement tracé au sol.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Dogville>



BRIAN ENO, *Ambient 1 : Music for Airports*, 1978

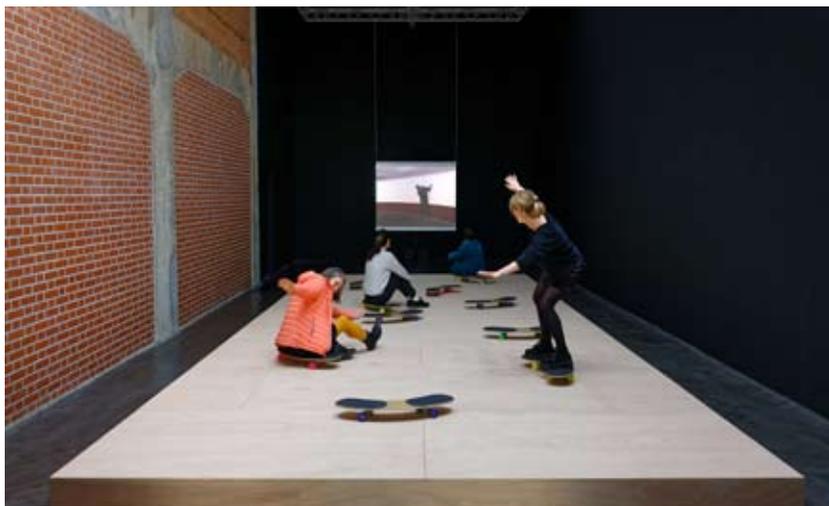
(*ambiance 1 : musique pour aéroports*) est un album enregistré en studio composé de boucles sonores conçues pour un terminal d'aéroport. Eno cherchait à produire une musique intéressante qu'on puisse tout aussi bien ignorer.

<https://www.youtube.com/watch?v=vNwYtllt3Q>

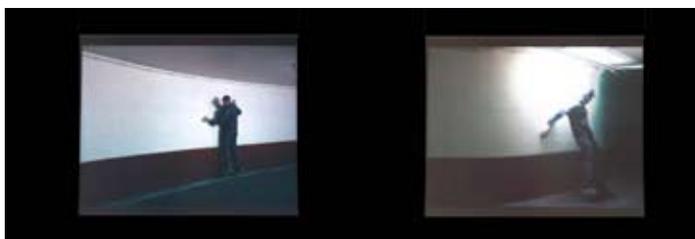


frac franche-comté / fiche pédagogique

spirale et galaxy



DAVIDE BERTOCCHI, *Galaxy*. 1999 - 2000 - 10 skate-boards incurvés en bois, aluminium et plastique
Acquisition 2021



DAVIDE BERTOCCHI
Spirale, 2001
Film mini DV couleur et son
33 min 46
Acquisition 2021
Skateboarder : Iñaki Aizpitarte
Caméra : Hsia Fei Chang

rencontres et questionnements

Avec *Galaxy* (1999-2000), **Davide Bertocchi** propose au public de « skater » sur des planches modifiées de telle façon qu'il ne puisse que tourner en rond. Pour des raisons de sécurité cette œuvre n'est plus aujourd'hui praticable, mais elle reste néanmoins très suggestive de la dimension ludique et quelque peu absurde qui lui présidait, dimension à laquelle fait d'ailleurs écho *Spirale* (2001).

Dans cette vidéo en boucle au son étourdissant, un skater dévale indéfiniment la rampe spiralée d'un parking souterrain.

INSTALLATION
VIDÉO
OBJET
mise en scène
SKATEBOARD
COURBE
équilibre
vitesse
PERFORMANCE
SON
ESPACE
CIRCULARITÉ
PLAN
ABSURDE
PARTICIPATION
HUMOUR
BOUCLE

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

Ce que nous dit l'artiste /
> thématique et démarche :

Depuis 1999, DAVIDE BERTOCCHI poursuit un projet intitulé *Spazio* qui rassemble aujourd'hui plusieurs milliers d'images de planètes imaginaires dont l'artiste estime, au vu de nos connaissances astronomiques actuelles, que leur existence ne peut être exclue. Un travail sans fin autour d'un univers lui-même infini, mais aussi un travail répétitif, une obsession. C'est que justement la rotation est une constante dans le travail de D. Bertocchi qui ne s'attache pas seulement aux mouvements orbitaux des planètes mais aussi au mouvement de l'information à travers ses multiples supports tels que les CD, DVD, disques vinyles, quand il ne détourne pas ou ne fabrique pas des objets pour suggérer ou susciter ces mêmes mouvements.

> langage et éléments plastiques :

L'installation *Galaxi* est composée d'une plateforme sur laquelle sont posés 10 skateboards incurvés que le public pouvait à l'origine utiliser... pour tourner en rond.

Il s'agit pour l'artiste de poursuivre sa recherche sur la rotation en l'appliquant à un objet « très connoté et pop », autrement dit de « réaliser des objets qui suivent la logique universelle du mouvement circulaire ». Pour des raisons de sécurité cette œuvre n'est plus aujourd'hui activable, mais reste néanmoins très suggestive de la dimension ludique et quelque peu absurde qui lui présidait, dimension à laquelle fait écho *Spirale*.

Dans cette vidéo en boucle dotée d'un son étourdissant, on voit un skateur dévaler indéfiniment la rampe hélicoïdale d'un parking souterrain. Le risque d'accident est permanent, le geste répétitif, le point de chute inatteignable, le but des plus obscurs : il s'agit d'une entreprise sisyphéenne, quoiqu' inversée, et d'une descente aux enfers tout à la fois. Alors, sous leur apparence ludique et leur référence à l'« insouciance » et joyeuse culture pop, ces deux œuvres tiennent sans doute finalement d'une métaphore existentielle.

©Sylvie Zavatta, extrait du livret d'exposition.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Arts plastiques / La matérialité de l'œuvre ;

> l'objet et l'œuvre / l'objet et son environnement / modalités, du lieu et du traitement de présentation de l'œuvre :

D. Bertocchi crée des installations sonores, des vidéos et des sculptures qui font références à des mythes pseudo-scientifiques comme la disparition de l'énergie ou le mouvement des informations.

> l'expérience sensible de l'espace / l'espace, l'œuvre et le spectateur :

- scénographie sous forme d'un dialogue entre l'espace horizontal de la plateforme support des skates et l'espace frontal de l'écran sur lequel est projetée la vidéo.

> rapport au temps de l'œuvre et au réalisme des sensations, des émotions et des expériences :

espace physique et espace mental ; conception de l'espace comme terrain d'expérimentations ludiques et improbables.

• Arts plastiques en lien avec la technologie, les mathématiques, la physique, l'histoire des arts

- formes et fonctions, la question de l'objet : évolution de l'objet ; statuts de l'objet ; design dans la culture pop.

- mouvements et interactions : nature d'une trajectoire, calculs de vitesses, circularité, rotation et mouvement perpétuel.

• CAV: restitution burlesque d'une performance dans *Spirale*. Vidéo en boucle au son étourdissant, du skateur dévalant indéfiniment la rampe spiralée d'un parking souterrain.

- le documentaire, le montage-reportage et/est l'œuvre d'art.

• Arts plastiques en lien avec les sciences de la vie et de la Terre, l'éducation physique et sportive

- le corps et l'espace, perception et engagement du corps /la relation du corps à la production artistique : performances des skateurs dans la vidéo *Spirale*.

> l'œuvre dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques : les sous-cultures urbaines ; détournement du questionnement sur l'aspect social et subversif et donc politique du skate.

ouvertures / résonances



GABRIEL OROZCO, *Extension of Reflection*, 1992, épreuve couleur chromogène, 57,2x71,1 cm, édition de 5, New York, Marian Goodman Gallery.

La photographie, à première vue anodine, rend compte de traces d'une action improbable confinée à l'absurde.

<https://hirshhorn.si.edu/exhibitions/directions-gabriel-orozco/>



Truck est une sculpture réalisée par ERWIN WURM, à partir d'un camion Mercedes 307 d. L'arrière du camion est incurvé comme s'il s'était « adapté à la situation, tout en souplesse ». En fait, l'arrière rejoint la verticalité d'un mur.

<https://zkm.de/de/ausstellung/2015/06/erwin-wurm-truck>



MOUNIR FATMI, *Maximum Sensation*, 2010. 50 skateboards recouverts de tapis de prière. L'artiste travaille sur une archéologie expérimentale en questionnant le monde et le rôle de l'artiste au sein d'une société en crise.

<https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/objects/197366>

Depuis une dizaine d'année, RAPHAËL ZARKA collectionne les photographies de skateurs sur des œuvres d'art public publiées dans des magazines ou sur des sites internet consacrés au skateboard. En 74 images, le livre regroupe 48 sculpteurs et 66 skateurs documentés par 43 photographes aux quatre coins du monde. Il s'agit d'une réflexion sur la sculpture dans le cadre d'un questionnement plus général sur la notion d'espace public et des « pratiques d'espaces » des habitants, proche des réflexions de Michel de Certeau. <https://editions-b42.com/produit/riding-modern-art-2/>



incitations / pratiques / productions

- Rendre absurde .

- Tourner en rond.

- Collection d'objets absurdes.

frac franche-comté / fiche pédagogique

performances

rencontres et questionnements



GERARD & KELLY
Clockwork. 2018
Un ou plusieurs performeurs /
performeuses,
partition chorégraphique
Durée variable
Acquisition 2021



ARI BENJAMIN
MEYERS, *Duet*.
Installation : 2 partitions, 2
pupitres
Partition : 2 x (31,5 x 24 cm)
Durée : variable
Dimensions de l'installation :
variables Acquisition : 2016



ROMAN ONDAK
Swap. 2011
Performeur, table carrée, chaise,
objets à échanger
Durée variable
Acquisition : 2016

Avec les happenings et performances, les artistes font de l'action de leur propre corps une œuvre d'art. Ils élargissent leur discipline au champ de l'art vivant sans jamais s'y fondre et réciproquement les chorégraphes empruntent au champ de l'art contemporain.

Study for Dancer walking / drawing performance for two sides of the brain (1975) de Micha LAURY sera activé pour la première fois au cours de l'exposition.



ANNA HOLVECK
En une expiration.
2017. Une quinzaine
de performeurs
/ performeuses,
textes en plusieurs
langues étrangères
au choix du
performeur /
performeuse
5 min à 20 min
Acquisition 2017



CALLY SPOONER
By All Accounts
*This Way. A Very
Ordinary Man*. 2018
Performeur /
performeuse, savon,
liste de phrases à
énoncer.
Durée variable
Acquisition : 2019



MICHA LAURY
*STUDY FOR DANCER
walking /
drawing performance
for two sides of the brain*.
1975
Durée : variable
Jusqu'à l'épuisement, un
performeur dessine de ses
pas le signe de l'infini au sol,
en position accroupie.



ELISABETH S. CLARK
*Today I Turned A
Library of Books Inside
Out*.
Installation :
diapositive 35 mm
projetée, livres
retournés
Acquisition : 2017



MARIE LUND
*The Roof Holding
the Walls Together*. 2010
Performeur/performeuse,
texte à lire - 10 min

PERFORMANCE
DANSE duo
protocole ÉQUILIBRE
CORPS échange
espace RISQUE
DON / CONTRE-DON
ODEUR livre
TENSION temps
ÉPHÉMÈRE geste
en présence

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

Ce que nous disent les artistes :

> thématique et démarche : dans une performance, l'œuvre est l'action du corps de l'artiste, ici, maintenant.

> protocole des performances :

- pour MICHA LAURY, l'art est lié au risque, si possible extrême. Sans limite, l'artiste (s')impose des situations physiques et psychologiques à la limite du supportable, en réaction à des situations de frustration, d'incarcération, de contraintes spatiales, corporelles, intellectuelles et sociales, dont il interroge les possibles porosités. Artiste multi-médium, il reste l'un des pionniers de la performance, dans le sens technique et psychologique du terme, en Israël dès le milieu des années 60 et en Europe après son arrivée à Paris en 1974. Depuis 1967, M. Laury applique une même méthode de travail : il dessine ses projets et les réalise sous forme de sculptures, d'installations et de performances. Cette exposition donne lieu à des réactivations inédites de ses performances.

- ANNA HOLVECK, *En une expiration*. (5 min à 20 min) Une quinzaine de performeurs / performeuses de nationalités différentes choisissent un texte dans leur langue maternelle. Ils récitent ce texte de mémoire, très vite, très fort et en une expiration en déambulant dans les espaces du Frac. Leurs paroles se chevauchent dans une composition sonore improvisée.

- GERARD & KELLY, *Clockwork (durée variable)* : chorégraphie qui s'articule autour d'un ensemble de gestes correspondant à la position des chiffres sur le cadran d'une horloge. Les mouvements et la signature temporelle de « l'horloge » de chaque performeur sont uniques. Comme un métronome, une oscillation se déclenche dans le corps du performeur et devient progressivement constante. Les mouvements sont coordonnés avec des fragments de discours tirés de l'écriture autobiographique de l'interprète et en lien avec les heures de la journée. La partition de la performance structure une rencontre intime entre un ou deux performeurs et le public. Une représentation dure entre 10 et 40 minutes et peut être répétée plusieurs fois.

- l'œuvre de MARIE LUND (10 min.) consiste à réciter les mots d'un architecte danois, dont la carrière a été marquée par des récompenses pour ses plans visionnaires et non pas pour leur réalisation. Dans ce texte, l'architecte se remémore un projet de musée qu'il a imaginé il y a plus de vingt ans. Il est ensuite demandé à un guide-conférencier de présenter cette description, transportant ainsi le public dans l'espace conceptuel d'un plan non concrétisé.

- ROMAN ONDAK, *Swap* (durée variable) Le performeur choisit un objet, s'assoit à une table sur laquelle il dépose un objet avant l'entrée du premier visiteur. Le performeur lui offre la possibilité d'échanger l'objet présenté avec un autre objet. L'objet donné par le premier visiteur sera ensuite échangé selon la même méthode et ainsi de suite jusqu'à la fin de la performance. Le dernier objet échangé à la fin d'une journée sera proposé au premier visiteur du lendemain.

- CALLY SPOONER, *By All Accounts This Way A Very Ordinary Man* (durée variable). Un homme parcourt discrètement l'espace d'exposition, détruisant doucement une barre de savon blanc. Si les visiteurs remarquent l'homme ou le savon, l'homme prononce une série de platitudes. L'œuvre montre comment les clichés et la banalité s'invitent dans le langage et dans la vie au travers d'une communication préparée, anticipée. La présence de l'homme et le passage du temps sont symbolisés par la destruction du savon. Transformant le sol de l'espace d'exposition en une surface glissante, remplissant l'air d'une odeur de propre, le savon agit comme une métaphore. Il montre comment le langage et la réalité se transforment et la manière dont cette transformation se répand.

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques - lien entre arts plastiques, théâtre et danse : le corps de l'artiste, de l'acteur - performeur, du danseur et du spectateur.

> corps / espace / temps et la relation du corps à la production artistique :

- implication du corps de l'auteur, effet du geste (M. Laury, Gérard et Kelly), sollicitation des sens du spectateur et participation à la production de l'œuvre (R. Ondack, C. Spooner).

- tension du corps et exploration de ses limites dans l'espace social chez M. Laury.

> théâtralisation et exposition de l'œuvre et du processus de création :

- expérience sensible de l'espace de l'œuvre : le point de vue de l'auteur et du spectateur dans ses relations à l'espace et au temps de l'œuvre. (déambulation performée de Gérard et Kelly, M. Lund).

Les performances sont éphémères mais laissent des traces dans l'espace d'exposition :

- activation des performances en lien avec les dessins exposés de M. Laury.

- odeur et traces au sol (C. Spooner).



Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques, paru en 1923-1924 dans *l'Année Sociologique*, est le texte le plus célèbre de l'anthropologue MARCEL MAUSS.

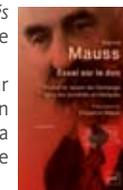
À l'aide d'exemples empruntés à des sociétés diverses, l'auteur montre que le don est obligatoirement suivi d'un contre-don selon des codes pré-établis. Dons et contre-dons, articulés autour de la triple obligation de « donner-recevoir-rendre », créent un état de dépendance qui autorise la récréation permanente du lien social.



ouvertures / résonances

PIERRICK SORIN, *Chorégraphie au savon*
Pierrick Sorin utilise pour ses théâtres optiques, le procédé du « Pepper's ghost » dont il a fait sa spécialité depuis plusieurs années. Il s'agit d'une technique illusionniste qui date du 19^{ème} siècle et était employée au théâtre pour faire apparaître un fantôme sur scène. Cette technique permet à l'artiste d'apparaître sous la forme d'un petit hologramme au milieu d'un décor réel. <http://www.arpla.fr/canal23/?p=3871>

JIMMIE DURHAM, *Smashing*, 2004
L'artiste détruit à coups de pierres les objets que les spectateurs lui offrent, puis leur délivre un certificat de destruction. Toutes les conventions sociales liées au don sont ainsi subverties. Ce même scénario se répète, pendant 92 minutes. https://www.youtube.com/watch?v=6dFdsjNBj_c



RACHEL WHITEREAD, *Untitled (Library)*, 1999.
installée à Hirshhorn, Washington.
Rachel Whiteraed matérialise le vide entre les bibliothèques : il ne reste plus que les empreintes des livres. <https://artsbooksshow.wordpress.com/rachel-whiteread/>

incitations / pratiques / productions

- Effacer / détruire pour révéler.

- L'envers des apparences.

- Penser/Classer, (d'après «Notes brèves sur l'art et la manière de ranger ses livres» de G.Perec).

colophon

Commissaires de l'exposition

Sylvie Zavatta,
directrice du Frac Franche-Comté.

visuels de l'exposition :

- © Blaise Adilon
- © Nicolas WALTEFAUGLE - THE PLAY, *Wind : Wandering in the Wind, Sarobetsu, Hokkaido*, 10 août 1976 - 16 août 1976, Collection Frac Franche-Comté © The Play
- Ulla von Brandenburg, *Le Milieu est bleu*, 2020. Collection Frac Franche-Comté © Ulla von Brandenburg
- Éric Baudelaire, *Lost to the Screen*, 2018. Collection Frac Franche-Comté
- © Éric Baudelaire. Photo : Daniele Molajoli
- Mario García Torres, *A brief history of Jimmie Johnson's Legacy*, 2006 - Collection Frac Franche-comté © Mario García Torres
- © Cally Spooner - Crédit photo : Mathilda Olmi
- © Anna Holveck - Crédit photo : Anna Holveck

Le Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté est financé par la Région Bourgogne-Franche-Comté et le ministère de la Culture et de la Communication (Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-Franche-Comté).

Il est membre de PLATFORM, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et de Seize Mille, réseau d'art contemporain en Bourgogne-Franche-Comté.

Frac Franche-Comté

Cité des arts
2, passage des arts
25 000 Besançon
+33 (0)3 81 87 87 40
contact@frac-franche-comte.fr
www.frac-franche-comte.fr

Médiation :

Élène Laurent

Responsable des publics et de la médiation
elene.laurent@frac-franche-comte.fr

03 81 87 87 63

Annette Griesche

Adjointe à la responsable du service des
publics et de la médiation

+33 (0)3 81 87 87 57

Médiateurs : Laurie Dupont, Aline Noblat,
Julien Ringeval, Matthieu Cordier, Arthur
Babel, Eloïse Desoche

Communication :

Lucile Balestreri, responsable de la
communication

Faustine Labeuche, chargée des relations
presse

Bibliothèque : Marie Verry et Claire
Denis, chargées de la bibliothèque et des
archives sonores

Régie de l'exposition :

Julien Rignault, régisseur des expositions
Philippe Jacques, assistant régie
Pape Tegne Diouf, responsable technique
bâtiment et sécurité

Dossier réalisé par Isabelle Thierry-Roelants,
enseignante missionnée par la DRAÉAC du
rectorat de Besançon
isabelle.thierry-roelants@frac-franche-comte.fr

Renseignements et réservations au

03 81 87 87 57

du lundi au vendredi

reservations@frac-franche-comte.fr

frac ———
franche-comté



RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION

